

des Elzevirs ou des Jean de Tournes ; garnies de petites éditions de nos poètes lyonnais du XVI^e siècle, des Rabelais, des Marot, imprimés par François Juste ou Dolet ; ou ornées de ces livres gothiques si recherchés, que recommandent les noms des anciens imprimeurs de Lyon, Guillaume Leroy, Barthélemi Buyer, Pierre Maréchal ou Claude Nourry : il n'est rien de plus admirable pour les yeux d'un bibliophile, que l'aspect de files resplendissantes de livres dont les dos, composés par d'habiles artistes, brillent, comme un parterre, des couleurs les plus fraîches et les plus éclatantes : enfin, il n'y a rien de plus ravissant, parmi les jouissances de l'esprit, que le charme qu'il éprouve au lent et minutieux examen de nos diamants typographiques lyonnais enchâssés dans un brillant maroquin, tantôt uni comme une glace, tantôt granulé comme l'écorce dorée de l'orange, et brillant de filets d'or, ici alongés en lignes d'une admirable pureté ou enroulés en gracieux arabesques ; entrelacés, là, comme une élégante dentelle, rapprochés en capricieux compartiments, ou contournés en délicats festons selon les lois d'un dessin correct et du goût le plus exquis. Je n'ai jamais jeté les yeux, dans le cabinet de M. Coste, sur ses beaux livres lyonnais, sans éprouver une sorte d'éblouissement, et jamais je n'ai eu entre les mains ses *Louise Labé*, de 1555 et de 1556, ses *Plaisans Devis*, ou son exemplaire de la *Farce des Théologastres*, sans plaindre de toute mon âme les barbares qui ne se sentent point émus à l'aspect de ces rarissimes merveilles.

Il y a et il doit y avoir des livres de tous les genres et pour tous les goûts : utiles ou agréables, ceux-ci sont faits pour être lus ; créés pour déployer toute la magnificence du premier des arts, l'imprimerie, alliée aux splendeurs de la gravure, ceux-là, tels que le Racine in-folio de Pierre Didot, sont faits pour être vus. D'autres ne sont ni bons ni beaux, le papier est laid, l'exécution typographique détestable, et le livre mauvais ; mais ils sont rares, et la rareté a toujours été et sera toujours un mérite. C'est un bien pauvre poète que Pierre de Cornu dont les œuvres ont été imprimées à Lyon, en 1583, pour Jean Huguétan, par Thibaud Ancelin : d'accord ; mais un exemplaire passable de ce ché-